

Les archives des scoutismes non confessionnels : les Éclaireuses et les Éclaireurs

Nicolas Palluau

Citer ce document / Cite this document :

Palluau Nicolas. Les archives des scoutismes non confessionnels : les Éclaireuses et les Éclaireurs. In: La Gazette des archives, n°235, 2014. Archives des jeunesses, jeunesses des archives. pp. 75-88;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2014_num_235_3_5145

Document généré le 15/03/2017

Les archives des scoutismes non confessionnels : les Éclaireuses et les Éclaireurs

Nicolas PALLUAU

Introduction

Les archives des mouvements scouts méritent une attention particulière au moins pour deux raisons : elles témoignent d'une richesse de l'action éducative sans équivalent au sein de l'institution scolaire et elles conservent les traces d'un imaginaire à destination de l'enfance et de l'adolescence qui marque le long XX^e siècle. Les fonds d'archives liés au développement des Éclaireuses et éclaireurs de France (EEDF) prennent place à la confluence de l'institution scolaire et de l'éducation par les pratiques de plein air. Les éclaireurs et les éclaireuses interrogent à la fois l'éducation en régime républicain – et donc la formation du citoyen par l'éducation civique – reposant sur des pratiques physiques ludiques au sein d'un imaginaire de l'aventure. Ce carrefour est constitutif de l'émergence du scoutisme dès la fondation des Éclaireurs de France (EDF) en 1911, puis de la création, en 1921, de l'association féminine, la Fédération française des Éclaireuses (FFE). Ces deux associations fusionnent en 1964 pour former les Éclaireuses et éclaireurs de France (EEDF), l'association laïque du scoutisme français. Dans un mouvement dominé par les associations confessionnelles, il convient d'interroger l'originalité du scoutisme laïque par ses archives. Trois questions se posent sur la mobilisation des archives d'un mouvement de jeunesse. Comment renseignent-elles la « production » du projet des éclaireurs dans leur politique associative et pédagogique ? Quel intérêt offre les archives liées à la diffusion, notamment les publications et les imprimés ? Quels témoignages viennent enfin valider, davantage à l'échelle locale, l'organisation d'activités par lesquelles on peut mesurer l'impact d'un mouvement ?

Nous présentons ici le fonds bien connu des documents du siège national des EEDF versé aux Archives départementales du Val-de-Marne en 2006 dans le cadre du PAJEP. Ce fonds de 1 506 articles sur 138,50 mètres linéaires couvre la plus grande partie du XX^e siècle, de 1911 à 1995. Cette source est quantitativement la plus importante, surtout pour la seconde moitié du XX^e siècle. L'histoire du scoutisme féminin au sein de la section neutre de la Fédération française des Éclaireuses est aussi celle des EEDF. Les anciennes éclaireuses ont rassemblé trois fonds importants sur leur fédération qui a disparu pendant la décennie soixante, quand chaque section, unioniste, neutre et israélite, a rejoint le mouvement masculin dont elle était l'homologue. Le fonds principal sur la FFE est conservé à la bibliothèque de la Société d'histoire du protestantisme français¹. Deux autres existent à la bibliothèque Marguerite Durand et à la Bibliothèque universitaire de Strasbourg². D'autres fonds conservés en région complètent ce tableau sur les archives des mouvements scouts non confessionnels. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous proposons ici de faire connaître les archives des éclaireurs et des éclaireuses en trois parties. La première concerne la vie nationale des mouvements avec leurs instances statutaires, leurs orientations et leurs partenaires. La deuxième concerne la connaissance de la pédagogie pour les enfants, mais aussi de la formation pour adultes. La troisième traite des archives régionales.

Gouverner un mouvement de jeunesse

L'association est dirigée par un comité directeur composé, selon les époques, de quinze à vingt personnes. Le comité directeur est élu par l'assemblée générale qui fait fonction de parlement de l'association. Une étude sur les éclaireurs ne peut donc pas se passer des procès-verbaux des séances de cet organe décisif. À sa tête est élu le président de l'association. Parmi les figures marquantes, on compte le militant nationaliste André Chéradame (1911-1914)³, le directeur de l'École des Roches Georges Bertier (1921-1937), les directeurs du second degré au ministère de l'Éducation nationale Albert Châtelet (1937-

¹ SHPF, 029Y.

² Dépôts nommés ci-après BMD et BNUS.

³ Archives départementales d'Orne, fonds André Chéradame (1909-1935), 187 J. Cf. Archives départementales du Calvados fonds André Chéradame, F 5872.

1945)¹ puis Gustave Monod (1945-1953) ou l'inspecteur général Louis François (1958-1968). Les procès-verbaux du comité directeur sont complets de 1911 à 1919 (542J 40) et de 1940 jusque dans la décennie quatre-vingts (542J 41-53). La période de l'entre-deux-guerres est manquante mais la revue des cadres *Le Chef* résume les principales décisions. Les séances de moins de trente ans sont conservées au siège de l'association pour son fonctionnement. L'étude sur la direction du mouvement doit aussi se pencher sur les assemblées générales annuelles, véritables lieux de débats souvent très animés où sont discutés les fondamentaux du mouvement et ses grandes orientations (542J 41-57 et 184-206 jusqu'en 2001). Des dossiers renferment la collection complète des différents statuts (542J 58-59 et 181-183) nécessaires à une étude juridique qui reste à mener. Plusieurs fois par an se tient le comité national, réunion commune au comité directeur, aux responsables régionaux (ses représentants en région), à l'équipe nationale et aux animateurs permanents. Ces réunions abordent la diffusion des orientations nationales et la remontée des questions locales. Les comptes rendus existent de 1953 (542J 154) à 1985 (542J 168). Les années suivantes sont éparpillées dans le fonds².

L'homologue féminin des éclaireurs est la Fédération française des Éclaireuses, fondée en 1921. Elle rassemble des troupes d'éclaireuses en trois sections : protestante, « neutre » et israélite³. Sa commissaire générale Marguerite Walther, venue de la Maison pour tous, anime la fédération de 1921 à sa mort, en 1942. La section neutre des éclaireuses partage des finalités éducatives pluralistes voisines de celles des EDF, avec qui elle fusionne en 1964⁴. Mais la coéducation n'a pas été tout le temps souhaitée à la tête de la section, comme en témoigne l'échec des rapprochements en 1948 et 1950⁵. Toutefois, plusieurs structures locales d'éclaireuses passent outre et s'affilient aux éclaireurs⁶. En 1964, on peut penser que la fusion avec les EDF concerne une fédération dont

¹ Voir le fonds Albert Châtelet aux Archives départementales du Pas-de-Calais (81J), spécialement les côtes 81J13 et suivantes concernant sa présidence des EDF.

² Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 323 (1989), 542J 410 (1990), 542J 285 (1991), 542J 411 (1992) et 542J 286 (1993).

³ Voir les comptes rendus d'assemblées générales annuelles et les procès-verbaux des séances du conseil d'administration. SHPF, 029Y, cartons 1, 2 et 2 bis, 1920-1960.

⁴ Sur la section neutre, SHPF, 029Y, carton 17, 1939-1962. Cf. Fonds FFE BMD (1947-1961), carton 8.

⁵ Projet de rapprochement avec les EDF 1948-1952, SHPF, 029Y, carton 10.

⁶ Par exemple *Liste d'unités passées aux EDF*, 1949-1950. BUTTE (Hélène), *Liste des unités passées aux EDF*, 1949-1951 SHPF, 029Y, carton 1, 3 bis.

la disparition était inéluctable¹. La première femme présidente du mouvement unique des EEDF (1969-1972) est l'éclaireuse Fernande Châtagner, biochimiste au CNRS². En 1975, une équipe d'anciennes éclaireuses organisa la collecte des archives d'un mouvement qui n'existait plus, pour ne pas perdre cette mémoire de l'éducation féminine. Un travail important a permis de rassembler les documents. Ceux-ci peuvent être consultés à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, à la bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme et à la bibliothèque Marguerite Durand³.

Chez les Éclaireurs de France puis chez les Éclaireuses et éclaireurs de France, la vie quotidienne du siège social et de ses services est assurée par l'équipe nationale dirigée par le délégué général (ou commissaire, selon les dénominations en vigueur). Sa tâche est d'animer la vie nationale du mouvement. De 1922 à 1940, le délégué général, André Lefèvre⁴, a été une figure emblématique du mouvement par sa direction de la Maison pour tous de la rue Mouffetard, dans le V^e arrondissement de Paris. Cet établissement socio-éducatif fondé par le militantisme démocrate chrétien du Sillon est connu par le fonds constitué aux Archives de Paris⁵. D'autres figurent imprimant leur marque, comme Pierre François⁶, délégué général de 1940 à 1951, initiateur en 1944 des Francs et franchises camarades, puis Jean Estève⁷ (1961-1968), artisan des camps pour handicapés et de la fusion avec la Fédération française des Éclaireuses. Ces dirigeants de premier plan ont laissé peu de documents, contrairement à leurs successeurs des décennies soixante-dix, quatre-vingts et quatre-vingt-dix. Cette longue période de crise et de recomposition voit l'échelon national, accusé d'autoritarisme, être l'objet de vives contestations par la base. La rotation accélérée des délégués généraux en témoigne. Mais leurs documents, plus nombreux et plus riches, témoignent aussi de la volonté de conjurer l'éclatement d'un mouvement aux forces plus centrifuges que centripètes. On peut le lire dans les papiers, notes, correspondance active et

¹ Fonds SHPF, 029Y, circulaires annonçant l'éclatement de la FFE (mai-décembre 1963), correspondance (1963-1964), carton 1. BMD, fonds FFE circulaires (1951-1963), carton 42.

² SHPF, 029Y, cartons 20 bis, 22.

³ SHPF, fonds 029Y, témoignages des actrices de la FFE (années 1970 et 1980), cartons 20, 20 bis, 20 ter, 21, 22 et suivants.

⁴ Cf. 542J 529, 903.

⁵ À l'initiative d'un ancien cadre de la Mouffe, Robert Rochette. Archives de Paris, fonds de la Maison pour tous, D76Z 1-9 (correspondance, revues, compte rendus des réunions, procès-verbaux des assemblées générales, albums photos, 1910-1979).

⁶ Cf. 542J 326, 386, 907.

⁷ Cf. *Jean Estève. Un parcours engagé 1920-1999*, AAEE, 1999.

passive (le « chrono ») de Pierre Bonnet (1968-1974)¹, Claire Mollet (*Cascade*, 1977-1979)², François Baize (1979-1982)³, Daniel Auduc (1983-1986)⁴, François Daubin (1986-1990)⁵ puis Roland Daval (1990-1998)⁶. En 1997, ces archives se sont enrichies par le don de quarante et un cartons de Bernard Machu, agrégé d'histoire, administrateur (1979-1982), délégué général (1982-1983), puis président (1984-1986)⁷.

Les archives permettent d'évoquer les relations avec les instances officielles, dont parmi elles les départements ministériels entretenant des relations avec les éclaireurs dans le cadre de leurs activités. Sous la V^e République, période la mieux couverte par ce fonds, soient les décennies soixante à quatre-vingt-dix, il s'agit du ministère de la Jeunesse et des Sports qui subventionne, forme et qualifie les éclaireurs⁸ mais aussi du ministère des Affaires étrangères et de la Coopération qui soutient leurs actions internationales⁹. D'autres partenariats sont importants, notamment ceux liés à l'essor du loisir sportif (l'Union des centres de plein air)¹⁰ ou les coordinations d'associations d'éducation populaire¹¹. Les relations les plus importantes demeurent celles avec les associations scoutistes et guides, à toutes les échelles, en France, en Europe et dans le reste du monde. Il s'agit notamment des relations avec les membres de la Fédération du scoutisme français, les associations pluralistes et laïques en Europe, les associations africaines et francophones ainsi que les instances mondiales masculine et féminine¹².

¹ 542J 519-524.

² 542J 277.

³ 542J 174.

⁴ 542J 280-281.

⁵ 542J 284.

⁶ 542J 397-409, 822-840.

⁷ 542J 425-466.

⁸ 542J 259, 351, 420, 496, 727, 791, 806, 971-972, 977, 1222-1224, 1320-1321, 1434.

⁹ 542J 791, 1233-1234, 1238, 1267, 1478.

¹⁰ 542J 1052, 1097.

¹¹ Notamment le Conseil national des associations de jeunesse et d'éducation populaire (CNAJEP), 542J 378, 1165.

¹² 542J 178-179, 210, 323, 347-370, 395, 727, 835, 908-910, 1049, 1053, 1114-1120, 1123-1130, 1156, 1163-1188, 1199, 1203, 1210, 1230-1249.

Animer un idéal pédagogique

Comment s'organisent les activités des éclaireuses et des éclaireurs ? Poser la question du néophyte revient à s'interroger sur les pratiques à destination des enfants, des adolescents et des adultes. Le camp de toile, les randonnées, les jeux de plein air mais aussi la formation des cadres ou l'accueil des handicapés constituent des fondamentaux des mouvements scouts que reflètent leurs archives. Les tranches d'âge des enfants accueillis varient peu et peuvent trouver leur équivalence dans le système scolaire actuel, l'âge du collège, structurellement dominant, l'âge de l'école pour les plus jeunes, l'âge du lycée pour les plus âgés. Pour les décennies fondatrices, il n'existe pas de dossier en tant que tel sur la pédagogie des branches. Le chercheur doit se tourner vers les revues nationales du mouvement consultables dans le fonds 542J¹. Nous indiquons les cotes disponibles à la BNF².

Le projet scout est fondé d'abord pour les garçons de onze à quinze ans. Ce sont les Éclaireurs, base historique des EDF dont les archives conservent les documents de la commission pédagogique³. Le chercheur étudiera les revues *L'Éclaireur de France* (1913-1924 puis 1932-1947)⁴, *Le Journal des Éclaireurs* (1925-1931)⁵, *L'Éclaireuse et l'Éclaireur* (1949-1950), puis *Tout droit* (1951-1964)⁶. Au même moment, les éclaireuses éditent *L'Alouette* (1920-1948)⁷ puis *Prête* (1951-1968)⁸. La revue paraît souvent en deux éditions « neutre » ou « unioniste » (c'est-à-dire pour les protestantes), la différence se situant dans l'éditorial, comme le contemporain masculin du *Journal des Éclaireurs*. Les archives de la Fédération des éclaireuses conservent des dossiers liés à cette tranche d'âge. Il

¹ Pour l'ensemble des publications des EDF et des EEDF, voir notamment COTEL (Yann), DESMARETZ (Lucien), FAVRE (Henri), *Répertoire des livres, brochures et revues édités par les Éclaireurs de France de 1910 à 1964 et par les EEDF depuis 1964*, Douai, Scoutisme et collection, 1994.

² Les ouvrages et le site de référence demeurent le travail de recension effectué par l'INRP : *La Presse d'éducation et d'enseignement XVIII^e siècle-1940*, INRP, 1981-1991. [En ligne] <http://www.inrp.fr/presse-education/presentation1.php> ;

La Presse d'éducation et d'enseignement 1941-1990, INRP, 2000-2005. [En ligne] <http://www.inrp.fr/presse-education/presentation2.php> Toutes les cotes BNF y figurent.

³ Commission nationale éclaireurs, Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 1506 (1955-1971), 698 (1960-1969).

⁴ BNF, Jo 71801.

⁵ BNF, Jo 72897.

⁶ BNF, Jo 71801.

⁷ BNF Jo 72076

⁸ BNF, 4^o Jo. 8348.

s'agit des travaux de la commission des éclaireuses (1934-1964)¹. Le fonds conserve une importante collection de manuels² et d'ouvrages pédagogiques sur les chants, les camps et les jeux (1926-1960)³ ainsi que sur l'organisation des camps nationaux (1923-1960)⁴. En 1964, le nouveau mouvement des EEDF édite *L'Équipée*⁵ pour les onze-quinze ans. La commission des onze-quinze ans reprend les travaux sur cette branche⁶ et imagine des équipages-pilotes, avatar laïque des *raiders* du scoutisme catholique⁷. Mais la crise institutionnelle et pédagogique mine la branche éclaireur, produisant peu d'archives pour les décennies soixante-dix et quatre-vingts – une boîte⁸. La pédagogie des éclaireuses/éclaireurs renaît au début de la décennie quatre-vingt-dix avec le rassemblement annuel Cap Eclé, ouvert aux coordinateurs d'équipages de treize à quinze ans⁹ puis des travaux redevenus réguliers¹⁰.

Historiquement, la pédagogie pour les enfants de huit à onze ans se décline pour les garçons et les filles dans des univers différents. Celui des garçons s'inspire de l'adaptation par Baden-Powell de l'imaginaire des *Livres de la jungle* (1894-1895) de Rudyard Kipling. Les louveteaux progressent dans l'univers de la meute sous la conduite d'Akela et de Baloo. Chez les éclaireuses, les fillettes se groupent dans l'envolée de Petites Ailes, conduite par la cheftaine Plume Grise. L'univers oiselier qui tranche sur celui des louveteaux, vient du roman *The Brownies* (1865) de la Britannique Juliana Horatia Ewing. En France, la cheftaine Renée Sainte-Claire Deville adapte le livre aux fillettes de la Maison pour tous¹¹. Il devient *Les sept filles, le coffret et la main d'ivoire* dans le manuel des Petites Ailes, puis dans le périodique *La Plume* (1932-1946)¹². La SHPF conserve les documents et la correspondance sur cette pédagogie¹³. Chez les Éclaireurs de France, les

¹ SHPF, 029Y, carton 5.

² SHPF, 029Y, cartons 5 bis et 6.

³ SHPF, 029Y, cartons 16, 16 bis et 17.

⁴ SHPF, 029Y, carton 12.

⁵ BNF, Jo 71801.

⁶ Commission nationale éclaireuses éclaireurs, Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 722, 693 (1966-1969).

⁷ Commission nationale éclaireuses éclaireurs, Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 699 (1968-1971).

⁸ Commission nationale éclaireuses éclaireurs, Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 1440 (1986-1988).

⁹ Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 1438 (1990) 1344-1352 (1991-1995).

¹⁰ Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 528, 711, 722, 863, 874, 898, 912, 913, 1154, 1442 (1991-1996).

¹¹ SHPF, 029Y, carton 1 (1917-1934).

¹² BNF, Jo 64798.

¹³ SHPF, 029Y, cartons 6 (1923-1958) et 4 (1934-1963).

louveteaux connaissent un développement comparable mais qui ne laisse pas autant d'archives, à l'exception des revues *Pattes* (1950-1953)¹, *Jeunes années magazine* édité avec les Francs et franchises camarades (1959-1962)² puis *Louveteaux Louveteaux magazine* (1962-1967 puis 1971-1972)³. Les archives sur les louveteaux des EEDF sont plus riches avec la décennie soixante⁴. Ceci pourrait expliquer la disparition programmée des Petites Ailes, prix à payer de la fusion avec les Éclaireurs en 1964. Mais, chez les louveteaux EEDF, la décennie soixante-dix produit un vide archivistique. Les énergies sont alors mobilisées par l'ouverture de la tranche d'âge des lutins – filles et garçons de six à huit ans⁵. Les archives des louveteaux réapparaissent dans la décennie quatre-vingts⁶ et plus encore quatre-vingt-dix⁷. Plus encore que les louveteaux, la Route (adolescents de seize à à vingt ans) des Éclaireurs de France possède peu d'archives, excepté la correspondance du commissariat national⁸ et la revue *Le Routier* (1927-1957)⁹. Les éclaireuses aînées (EA) de la FFE possèdent leur revue, *Le Fagot* (1929-1932)¹⁰ puis les pages sont insérées dans *Le Trèfle* pour les cadres. Dès 1942, *Le Routier* ouvre des pages aux éclaireuses aînées. La revue est commune aux routiers EDF, aux EA et aux ajistes laïques (1948-1950). Les cadres et militants lisent aussi deux autres titres communs aux trois mouvements, *Routes*¹¹ et *Jeunesse informations* (1947-1949)¹². Les archives des éclaireuses aînées évoquent la coéducation avec les mouvements masculins¹³. Cette période ressort des archives personnelles de Jacques Bador (1929-2002), rédacteur dans les revues de la Route EDF, déposées en 2002 aux Archives nationales¹⁴. En 1964, le mouvement commun qui choisit son « code de la Route » adopte le terme d'« aînés » pour désigner les filles et les garçons groupés au sein d'un clan¹⁵.

¹ BNF, 4° Jo 7585.

² BNF, 8° Jo 12044.

³ BNF, 4° Jo 16340.

⁴ Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 692, 694-697, 719, 1506 (1962-1969).

⁵ Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 717-718 (1969-1982), 784-788 (1995-1996).

⁶ Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 719, 721 (1980-1984).

⁷ Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 376, 525, 710-711, 720 (1990-1996).

⁸ Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 475 (1962-1965).

⁹ BNF, Jo 83851.

¹⁰ BNF, Jo 75225.

¹¹ BNF, 8° Jo 7767.

¹² BNF, Fol. Jo. 564.

¹³ SHPF, 029Y, carton 3 bis (1943-1950).

¹⁴ Archives nationales Paris, fonds Jacques Bador, 627 AP 21-58.

¹⁵ Cf. Archives départementales du Val-de-Marne, *Les cahiers du responsable Aînés* (1964-1972), 542J 1505-1506. Documents sur la branche (1965-1990) 542J 712, (1966) 542J 472, correspondance (1968) 542J 477.

L'association rassemble ces jeunes au bord du lac de Serre-Ponçon en 1965, le « canar » (« camp national route »), puis en 1971 dans un chantier international en Aveyron¹. La virulence des débats qui agite alors le mouvement produit assez peu d'archives sur les aînés, du moins jusqu'au milieu des années quatre-vingts, moment de redéfinition de la pédagogie et de mise en chantier de nouveaux outils².

L'accueil des enfants handicapés est une activité régulière des éclaireuses et des éclaireurs, qui prend pendant l'entre-deux-guerres le nom d'extension. Étendre la pédagogie scoutée aux jeunes déficients moteurs est un objectif des éclaireuses dès les années trente. Elles prennent en charge les activités physiques des malades de l'hôpital maritime de Berck-Plage³. Chez les EEDF, plusieurs expériences conduisent à institutionnaliser à la fin du XX^e siècle un secteur d'activités autonomes⁴. Il organise des camps internationaux⁵ et se structure en implantations régionales⁶.

Des rassemblements à l'échelle du mouvement animent les Éclaireuses depuis leur fondation⁷. Les rendez-vous des éclaireurs sont plus tardifs, si on excepte le camp en Algérie en 1930 à l'occasion du centenaire de la conquête. L'après-guerre est propice à ces regroupements. Ils culminent en 1961 lors des manifestations du cinquantenaire de l'association à Clermont-Ferrand⁸. La fusion fusion avec la section neutre de la FFE en 1964 donne lieu, deux ans plus tard, au Congrès de l'An II, tenu au lycée de Montgeron⁹. Cet établissement phare de l'Éducation nouvelle dans l'école publique ouvrait en 1946 de part la volonté commune du maire et de Gustave Monod, directeur du second degré et

¹ Chantier international de jeunes à Cantobre 1971, Archives départementales du Val-de-Marne, 542J 547.

² Archives départementales du Val-de-Marne, cf. notamment 542J 699 (1985-1993), 713 (1990-1993), 527 (1992), 1421, 1481 (1992), 1487 (1994-1995), 714 (1994-1997), 1420 (1995-1997).

³ Activités de la FFE à l'hôpital maritime de Berck, 1936-1962, SHPF, 029Y, carton 28.

⁴ Archives départementales du Val-de-Marne, vacances d'handicapés (1965-1979), 542J 716, (1983-1986) 542J 1014, (1994-1996) 542J 724-725.

⁵ Archives départementales du Val-de-Marne, camps handicapés à l'étranger (1984-1990), 542J 1289.

⁶ Archives départementales du Val-de-Marne, services vacances handicapés Caen et Orléans (1988-1992), 1029-1031, 1472.

⁷ SHPF, 029Y, carton 12 (1923-1960).

⁸ Archives départementales du Val-de-Marne, camp et congrès du cinquantenaire (1961), 542J 674.

⁹ Archives départementales du Val-de-Marne, Congrès de l'An II (1966), 542J 675, 676.

président des Éclaireurs¹. Le scoutisme laïque se localisait autour des lycées réservés aux enfants de privilégiés. Mais, vingt ans plus tard, ils sont ouverts à un recrutement massifié et la place des EEDF n'est plus aussi facile à définir. De cette difficulté à redéfinir le projet scout laïque naît la volonté, en 1974, des Assises d'Avignon, vaste discussion sur l'avenir de l'association², suivie du rassemblement des jeunes Top 76 dans la Drôme³. Une identité nouvelle voit le jour dans la décennie quatre-vingts autour de la restauration du hameau de Bécours en Aveyron, acheté en 1979. La Rencontre nationale de l'été 1981⁴ puis le patient travail de relèvement des maisons caussenardes en pierres et lauzes font peut-être de Bécours le lieu identitaire d'une nouvelle association, installé dans la région la plus dynamique de l'association, Midi-Pyrénées⁵.

La formation des cadres reste un élément clé du projet scout. Depuis 1937, les éclaireuses formaient leurs cheftaines au domaine de Courmettes à Tourette-sur-Loup (Alpes-Maritimes), et ce jusqu'à la vente du domaine dans la décennie soixante-dix⁶. À la même époque est aussi vendu le château des éclaireurs de Cappy à Saint-Vaast de Longmont (Oise), don de la philanthropie américaine en 1923. Là, des générations de chefs ont été formées aux méthodes actives de plein air. Il reste le registre des délibérations du camp-école cogéré avec les éclaireurs unionistes⁷ et les fiches des stagiaires qui s'étalent de 1923 à 1969, moment où le système s'épuise⁸. Le fonds est riche de documents sur les stages organisés dans la décennie soixante, camps école préparatoires (CEP) et camps nationaux d'entraînement (CNE)⁹. De nombreux cartons témoignent de la reconstruction

¹ CHANCELIER (Michel), « "Mademoiselle le Maire", ou les deux années et demie du mandat de Joseph Jacquot (1945-1947) », *Bulletin de la Société d'Histoire Locale de Montgeron*, 1998-1999, p. 9-33.

² Archives départementales du Val-de-Marne, Assises d'Avignon (1974), 542J 434, 537-546.

³ Archives départementales du Val-de-Marne, Top 76 (1976), 542J 274-276, 677-686, 749.

⁴ Archives départementales du Val-de-Marne, Rencontre nationale de Bécours (1981), 542J 617-634, 636.

⁵ Archives départementales du Val-de-Marne, centre national de Bécours (1979-1998), 542J 139-147, 457, 460, 637, 2463.

⁶ SHPF, 029Y, formation aux Courmettes (1937-2012), carton 27 ; BMD, fonds de la FFE château des Courmettes (1946-1974), carton 13. Voir aussi le fonds du domaine des Courmettes aux Archives départementales des Alpes-Maritimes, 209J (1818-2004).

⁷ Archives départementales du Val-de-Marne, registre de l'Association du camp-école de scoutisme français de Cappy (1923-1949), 542J 726.

⁸ Archives départementales du Val-de-Marne, fiches classées par département d'origine, 542J 304-319.

⁹ Archives départementales du Val-de-Marne, formation (1957-1969) 542J 320, 577, 585, 605, 614-616, 624, 627, 635, 638, 834, 850, 909, 1287, 1376.

d'une politique de formation dès la décennie soixante-dix¹. Elle est marquée par les thématiques de formation par les partenariats², les activités scientifiques et techniques³ et le raccordement au BAFA du ministère de la Jeunesse et des Sports⁴. Les formations ayant produit le plus d'archives sont les stages de direction de camp de scoutisme, dits « 2^e degré »⁵ et les stages internationaux, dont ceux avec les partenaires africains⁶.

Quelles traces de la réception ?

Les archives du scoutisme ne doivent pas faire oublier les objets déployés pour mobiliser les jeunes. Il s'agit notamment des drapeaux, fanions et foulards qui composent la gamme des accessoires qui saturent de leurs symboles les camps scouts. Les EEDF conservent des drapeaux de groupes locaux lorrains de la décennie 1950⁷ ainsi que des fanions régionaux⁸. Les archives de la FFE conservent ceux contemporains d'unités d'Amiens et de Paris⁹. L'accessoire emblématique du scoutisme demeure le foulard, pièce colorée de tissu triangulaire roulée et nouée autour du cou. Ils sont étonnement rares dans le fonds des EEDF¹⁰, davantage parmi les archives de la FFE. Celles-ci conservent

¹ Archives départementales du Val-de-Marne, politique de formation (1962-1995) 542J 505, 672, 691, 794-795, 797, 798, 802, 804, 806, 814, 833, 843, 850, 854, 863, 968-970, 972-974, 1268, 1422.

² Archives départementales du Val-de-Marne, stages avec l'UCPA (1967-1972) 542J 371-375.

³ Archives départementales du Val-de-Marne, stages scientifiques et techniques (1981-1986), 542J 478-479, 642-643, 645, 770, 818.

⁴ Archives départementales du Val-de-Marne, stages BAFA (1981-1987), 542J 639-641, 804.

⁵ Archives départementales du Val-de-Marne, stages de direction (1977-1995), 542J 436, 527, 530, 807, 810-812, 820, 837, 844, 1106-1107, 1251, 1334, 1410, 1426-1427.

⁶ Archives départementales du Val-de-Marne, stages internationaux (1965-1995), 542J 210, 351-352, 839, 850, 981, 1127-1128, 1178, 1185-1187, 1248-1249, 1308, 1322, 1359, 1390.

⁷ Archives départementales du Val-de-Marne, drapeaux des groupes de Bar le Duc et de Saint Mihiel, 542J 24.

⁸ Archives départementales du Val-de-Marne, fanions du groupe de Périgueux années 1940, 542J 4 et fanion de Poitou-Charentes, 1947, 542J 69. Fanion personnel années 1940, Île-de-France, 542J 401.

⁹ SHPF, fonds Y029, carton 41. BMD, fonds de la FFE, carton 49.

¹⁰ Archives départementales du Val-de-Marne, foulard du rassemblement Treec 93 (1993), 542J 595.

aussi les cravates, pendant féminin du foulard¹. À Paris, le musée Galliera conserve deux tenues d'éclaireuses complètes².

Pour saisir l'impact de l'aventure scoutée vécue à l'échelle locale, les fonds nationaux des associations peuvent apporter une aide précieuse. Tous conservent des documents régionaux et locaux, « remontés » dans les appareils nationaux.

Nous prenons ici l'exemple de la région Bretagne, où les mouvements sont présents depuis les débuts. Les fonds des éclaireuses conservent plusieurs papiers intéressants la vie bretonne de la FFE des années trente aux années soixante³. Le fonds des EEDF est plus riche surtout à partir de la décennie soixante. Il comprend des échanges entre le siège national et l'échelon régional⁴ régional⁴ dont une correspondance avec le commissaire général Pierre Bonnet en 1962⁵. Les documents qui proviennent des activités et travaux bretons sont la preuve de l'intérêt et de la vigilance de l'échelon national à l'égard de la vie régionale⁶. Une étude locale ne peut pas se passer des fonds dans les Archives départementales. Ils sont significatifs en Bretagne, à travers les enquêtes des préfectures des Côtes d'Armor⁷ et du Finistère⁸ sur les sociétés agréées par le gouvernement. Les archives d'Ille-et-Vilaine conservent plusieurs revues EDF et FFE (1917-1950)⁹.

Les archives locales demeurent très riches, quoique très éparpillées, de la pièce unique à la collection. Trois fonds locaux sont importants, dans les Alpes maritimes, en Côte-d'Or et à Paris. À Nice, les Archives départementales des

¹ SHPF, fonds 029Y, foulards et cravates, carton 40bis. Fonds Luce Antoine, collection de cravates de Paris, Sète et Dax (années 1950), carton 41/3. BMD, fonds FFE cravate section d'Épinal, 1945-1948, carton 18.

² Musée de la mode de la ville de Paris, uniforme d'éclaireuse (1937), uniforme de commissaire générale (années 1940). Cf. Madeleine Delpierre, *Uniformes civils français, cérémonial, circonstances, 1750-1980*, Paris, Musée de la mode et du costume, 1982.

³ SHPF, fonds 029Y circulaires, concours provincial (1934-1946), carton 30. Fonds FFE BMD, cahier d'une cheftaine de Rennes, 1961, carton 16.

⁴ Archives départementales du Val-de-Marne, suivi des groupes locaux (1973-1994), 542 J 10-11.

⁵ Archives départementales du Val-de-Marne, correspondance (1962), 542J 520.

⁶ Archives départementales du Val-de-Marne, louveteaux (1966-1969), 542J 696. Congrès régionaux (1968-1984), 542J 173, 416. Plan d'action régional (1982-1989), 542J 535, 578. Grand jeu Navigator (1988-1989), 542J 514, 557. Effectifs (1994), 542J 424.

⁷ Archives départementales des Côtes d'Armor, dossier sur les EDF de Saint-Brieuc et Lannion (1920-1931), 5T 12.

⁸ Archives départementales du Finistère, dossier sur les EDF de Brest, Morlaix et Quimper, 4M 411, 418, 422.

⁹ Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, *Le boy scout breton*, 1917, *La main dans la main*, 1945-1950 et *Vent debout*, 1946-1948.

Alpes-Maritimes conservent la collection donnée en 1993 par Édouard Thomé après avoir rassemblé des publications scoutées et des objets (insignes, drapeaux, médailles, vêtements, etc.) sur tous les mouvements sur la Côte d'Azur¹. À Dijon, les archives des éclaireurs bourguignons ont été rassemblées par le dynamisme de l'Association des anciens éclaireurs et éclaireuses (AAEE). Elles sont aujourd'hui conservées dans les locaux régionaux du mouvement². Les Archives nationales conservent à Paris les documents de la section neutre FFE de Paris-Vivienne (1929-1947), rassemblant des documents papiers et des albums photos donnés en 1983³.

Les archives étant le reflet de leur époque de production, on note que plusieurs documents contemporains de la Première Guerre mondiale sont rangés dans les séries sur la préparation militaire. En plus des villes bretonnes déjà citées, ils traitent des actions à Chambéry⁴, Nantes⁵ et Tours⁶.

Les Archives départementales de l'Aube conservent un périodique édité en 1916, ainsi qu'un témoignage sur les EDF troyens pendant la Seconde Guerre mondiale⁷. Les autres fonds locaux sont plus ponctuels, quoique tout aussi significatifs dans le cadre d'études locales, à Boulogne-Billancourt⁸, Bordeaux⁹, Bordeaux⁹, Strasbourg¹⁰, Versailles¹¹ ou en Picardie¹².

Nicolas PALLUAU

¹ Archives départementales des Alpes-Maritimes, Association des amis du musée niçois des traditions scoutées, 92J (1910-1994).

² Éclaireurs et éclaireuses de France, région Bourgogne, fonds de l'AAEE (1899-2009).

³ Archives nationales - site de Paris, Groupe Paris-Vivienne neutre, 48AS.

⁴ Archives départementales de Savoie, M 760 (1916).

⁵ Archives départementales de Loire Atlantique, 1M 426 [s.d.]

⁶ Archives départementales d'Indre-et-Loire, 4M 288 (1915).

⁷ Archives départementales de l'Aube, *Le Scout revue bimensuelle de scoutisme éditée par la section de Troyes des Éclaireurs de France*, janvier-septembre 1916, PL 256 ; *Mon aventure Eclé 1940-44 - Les Eclés en temps de guerre !* [s.d.], 1 J 1452.

⁸ Archives départementales des Hauts-de-Seine, *Appareillage*, périodique du groupe EEDF [décennie quatre-vingt].

⁹ Archives municipales de Bordeaux, fonds des Éclaireurs et Éclaireuses, 160S (1924-1966). Ce fonds contient surtout une bibliothèque d'ouvrages scouts.

¹⁰ Archives départementales du Bas-Rhin, groupe Éclaireur de Strasbourg (1961-1974), 659D 55.

¹¹ Archives départementales des Yvelines, groupe Lazare Hoche de Versailles, 6M 91 (1913-1954).

¹² Archives départementales de l'Oise, EEDF 2000, Bulletin régional des EEDF de Picardie (1976-1993).

Nicolas Palluau

Docteur en histoire, chercheur associé Équipe HEMOC
Université d'Avignon Centre Norbert Elias - UMR 8562
npalluau@wanadoo.fr